

APPENDICE

À LA

GÉNÉALOGIE DES FAMILLES DE L'ÎLE D'ORLÉANS.

SOMMAIRE DES DOCUMENTS DANS LES PAROISSES DE L'ÎLE D'ORLÉANS.

En publiant "La Généalogie des Familles de l'île d'Orléans" par feu l'abbé Michel Forgues, et un sommaire des archives de l'île, la division des Archives a atteint un double but : 1° retirer de l'oubli et probablement empêcher la destruction accidentelle ou autre d'un travail d'un mérite historique incontestable, le fruit de plusieurs années de patientes recherches de la part de son savant et éminent compilateur ; 2° mettre à la disposition de tous un ouvrage qu'on pourra consulter en toute confiance et un guide aux archives lequel permettra à un grand nombre de familles capadiennes-françaises de la province—et plus particulièrement du district de Québec—de retracer la lignée de leurs ancêtres jusqu'aux commencements de notre histoire ; la période couverte par la "Généalogie" va de 1615 à 1880.

Le premier établissement sur l'île d'Orléans remonte aussi loin qu'au temps de Champlain.

À cause de sa proximité de la ville de Québec, il se développa rapidement ; mais par suite de son étendue de territoire relativement restreinte, les familles si nombreuses des premiers colons n'y trouvèrent bientôt plus de place, et leurs fils et leurs filles durent aller s'établir dans les districts avoisinants. D'où les nombreuses branches des familles primitives de l'île que l'on rencontre dans la ville et le district de Québec, la Beauce, sur la côte de Lauzon, et la côte de Beaupré, le long de la rive sud et jusqu'à Trois-Rivières et à Montréal.

Jusqu'en 1872, lors de l'érection de la paroisse de Sainte-Pétronille, l'île d'Orléans renfermait, dans ses limites, cinq paroisses : Sainte-Famille-érigée en 1661 et les quatre autres : Saint-François, Saint-Jean, Saint-Laurent et Saint-Pierre, toutes fondées en la même année 1679. Elle était alors appelée "Île et comté de Saint-Laurent" et son seigneur portait le titre de "comte de Saint-Laurent."

L'histoire de l'île est vivement intéressante, étant pour ainsi dire la même que celle de la ville de Québec.

Quand en 1648-49 les Hurons furent dispersés et presque anéantis par leurs implacables ennemis, les Iroquois, les débris de la nation trouvèrent un asile dans l'île. Ils y bâtirent un fort et une chapelle et s'y fixèrent pour mener une vie de paix et de civilisation. Cependant, leurs adversaires acharnés découvrirent bientôt leur retraite ; ils tombèrent sur leur colonie, tuèrent plusieurs Hurons et en emmenèrent d'autres en captivité. Les survivants abandonnèrent leurs maisons pour chercher protection sous les canons mêmes de la forteresse, puis, subséquemment, s'établirent à La Jeune-Lorette. L'endroit autrefois habité par les Hurons est encore nommé "Anse du Fort."

Pendant le siège de Québec en 1759, l'île fut un point stratégique très avantageux pour l'armée anglaise. C'est à Saint-Laurent que le général Wolfe opéra son premier débarquement ; et pendant toute la durée des opérations un campement considérable y fut tenu pour former un trait d'union entre les troupes occupant les hauteurs de l'Ange Gardien et celles retranchées à Lévis. Durant ce temps, les habitants : avaient évacué la place ; ils se retirèrent dans les bois sur la terre ferme jusqu'au rétablissement de la paix, et alors ils retournèrent aux ruines encore fumantes de leurs foyers jadis heureux.